

HISTOIRE // Istor

Il y a 60 ans à Guipavas

Crash d'avion sur une école

Deux jeunes Guipavasiens disparaissaient dans un tragique accident d'avion. Cette catastrophe avait suscité une immense émotion au sein de la population. L'avion de l'aéro-club était tombé sur l'école Notre-Dame du Sacré-Cœur. Michel Boucher a recueilli le témoignage de Madame Le Droff qui fut témoin du crash.

Le 24 juillet 1961, en début d'après-midi, Anneliese Le Droff faisait son ménage dans une chambre à l'étage de sa maison à l'Abri familial, un nouveau lotissement proche de l'école des sœurs. Âgée de 91 ans et habitant toujours la même maison, cette dame se souvient de ce drame comme si c'était hier : « *Je secouais un chiffon par la fenêtre grande ouverte quand j'ai vu un "coucou" passer sous mon nez et tout d'un coup il est tombé comme une pierre ! Je me suis dit : je rêve ou quoi ? Puis, je me suis mise à crier et je suis partie en courant vers l'école du Sacré-Cœur. Je fus parmi les toutes premières personnes à arriver sur les lieux. Ça a été un choc terrible de voir l'avion qui s'était écrasé prendre feu. Cette image restera gravée éternellement dans ma mémoire ! Très vite des gens sont arrivés de partout.* » Mais les religieuses avaient déjà donné l'alerte. Le bâtiment du cours ménager qu'elles venaient de quitter, et sur lequel était tombé l'avion, flambait quand les pompiers arrivèrent sur le lieu du drame.

Un signe d'amitié

Quelques instants avant le crash, le pilote du biplace Sipa, Jean-Louis Goar, 21 ans, étudiant à Paris et son passager l'abbé François Puluhen, 33 ans, directeur d'école à Henvic, tous deux fils de commerçants

de Guipavas, avaient fait un geste amical de la main à l'intention des jeunes gens et des jeunes filles du foyer Pax Christi, qu'ils surveillaient. Ils les connaissaient d'autant mieux que le pilote était l'animateur de ce foyer aménagé à la Maison des œuvres près de l'école du Sacré-Cœur tandis que le prêtre consacrait ses vacances à assurer l'aumônerie. Ils ne se doutaient pas que ce signe d'affection adressé à leurs amis qui les regardaient passer au-dessus d'eux et avec lesquels ils avaient déjeuné avant de s'envoler pour une petite balade au-dessus de leur commune natale devait être leur geste d'adieu !

Leur idéal est toujours vivant

Deux jours après ce drame, les obsèques, à Guipavas, des deux victimes - le pilote dont le père tenait la boucherie Goar et le passager dont la mère était la patronne du restaurant : la Maison-Blanche - furent suivies par une foule considérable venue témoigner leur sympathie aux deux familles éprouvées. Cent prêtres étaient réunis autour de l'autel dans une église archicombles pour rendre hommage à ces deux jeunes hommes qui avaient fait germer, à Guipavas, les valeurs humanistes du mouvement international catholique Pax Christi : la paix, les droits de l'homme, le développement solidaire... ■

MICHEL BOUCHER (AGIP)

1960

La boucherie Goar était située à la place de l'actuel Espace Lavomatique et le restaurant La Maison-Blanche, tenu par Mme Puluhen, se trouvait à l'endroit du restaurant Le Ship Inn. La Maison des œuvres est devenue la Maison paroissiale

1961

Membre de l'aéro-club du Finistère, Jean-Louis Goar était passionné d'aviation et pilotait à Guipavas et à Paris



Mme Anneliese Le Droff a travaillé, pendant 18 ans, à l'entretien et à la propreté des classes de l'école du Sacré-Cœur où elle était très appréciée



Jean-Louis Goar (à gauche) et François Puluhen décédés dans le crash de leur avion le 24 juillet 1961

Remerciements à Mme Marie-Josée Goar-Féchant pour les photos et les informations sur cet accident tragique dans lequel son cousin germain a perdu la vie